Amel Bent, pas fière d'être française, mais fière d'être algérienne (màj : changement de discours)

24/02/2014 à 15h08

24/02/14

Le Parisien

«J'aime mon pays, la France»

Musique. Amel Bent sort aujourd'hui son 5e album. Rencontre avec une artiste qui ne mâche pas ses mots.



Siège de notre journal, Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), samedi. Amel Bent confie ne rien regretter de son parcours musical, dix ans après avoir été révélée par l'émission « Nouvelle Star », alors diffusée sur M 6.

Elle arrive au volant d'un 4 x 4. Toute seule comme une grande. A 28 ans, Amel Bent n'est plus la jeune fille découverte en 2004 dans « Nouvelle Star ». Dix ans plus tard, la chanteuse sort aujourd'hui son 5e album, « Instinct ». Un disque où elle se laisse séduire par des productions dansantes à l'américaine. L'artiste assume, ses choix, ses succès, ses erreurs, son parcours d'enfant de La Courneuve, ses déclarations qui ne plaisent pas toujours.

Fonctionnez-vous à l'instinct, comme l'annonce votre nouvel album ?

AMEL BENT. Oui. J'ai dû prendre des responsabilités très tôt, des décisions, sur ma musique. Or j'arrivais dans l'inconnu, dans une vie nouvelle. Je ne regrette rien parce que j'ai fait des choix naturels.

Quel regard avez-vous sur vos débuts ?

Les images qui me reviennent ne sont pas si différentes de celles d'aujourd'hui. Je suis toujours cette jeune fille qui s'imagine chanteuse devant la glace avec sa brosse à cheveux, une robe qu'elle n'osera jamais mettre, des gestes qu'elle ne fera jamais en public. Je l'ai encore fait tout à l'heure en me préparant chez moi.

> *"On est de plus en plus dans la culture de la haine de l'autre"*

L'idée est toujours de se rapprocher de cette personne qui se lâche devant sa glace.

C'est le cas avec cet album. Certains vous reprocheront des chansons moins intimes ?

Oui. Mais c'est moi aussi. Pourquoi devrais-je me cantonner à un genre avec la voix en avant parce que je suis née dans un télé-crochet. Il y a toujours l'idée d'être dans la démonstration. Là, je voulais autre chose.

Pourquoi maintenant ?

L'émission « Danse avec les stars » à laquelle j'ai participé en 2012 m'a permis d'être plus dans l'énergie. Certes, c'était de la danse. Mais j'ai ensuite cherché à me sortir des chansons mélancoliques.

Vous êtes plus heureuse ?

Peut-être. Je n'ai que 28 ans, je ne vais pas m'inventer des vies. J'ai déjà chanté ma famille, mon enfance, mes amis. Il faut qu'il se passe des choses. Je ne me suis pas mariée, je n'ai pas divorcé.

Vous abordez la question du mariage mixte dans le disque.

Oui. En ce moment, il y a de la violence entre les communautés. On est de plus en plus dans la culture de la haine de l'autre. Or, moi, j'ai grandi dans la mixité. J'ai un beau-père qui est béninois togolais de confession catholique, un père algérien né en France, une mère maroco-algérienne née en Algérie. Mes voisins de La Courneuve étaient chinois, indiens. Ma voisine d'en haut, qui a connu la guerre, me demandait de lui lire des bouquins, me parlait de la ligne Maginot. J'avais 11 ans, je ne comprenais rien.

Sur Internet, on vous reproche d'avoir dit dans une interview il y a quelques années que c'était plus facile de soulever le drapeau algérien que français pour vous.

Cette phrase a été sortie de son contexte. J'étais une gamine, on était en plein débat sur l'identité nationale. On me demandait pourquoi « la Marseillaise » se faisait siffler, pourquoi des enfants de l'immigration ne brandissaient pas le drapeau français. J'ai essayé de répondre en disant que c'était un malaise dans un pays où, à l'époque, on essayait de montrer qu'un enfant d'immigré n'était pas un vrai Français.

Ça vous poursuit encore ?

Oui. Ça s'énerve parfois sur Twitter. Je ne réponds pas. Je n'ai pas à prouver à ces gens que j'aime la France. C'est quoi ce débat ? Ma fiscaliste me dit : « Ah ! S'il y avait plus de gens qui payaient leurs impôts avec le sourire comme vous... » Or il y a des bons Français, qui se barrent d'ici pour ne pas payer. Moi, j'aime mon pays, j'aime la France. Avec les concerts, je connais plus de villes, de villages que n'importe qui. Mais, pour certains, si je critique le président, mon président, on va me dire « retourne dans ton pays », que je n'aime pas la France, parce que je suis une enfant d'immigrés. C'est triste.

Propos recueillis par EMMANUEL MAROLLE

www.leparisien.fr / www.aujourd'hui.fr

> VIDÉO

Les confidences d'Amel Bent

Màj du 02/11/2012 :

(…) La chanteuse prise à partie tente aujourd'hui de se défendre par un petit texte publié sur le réseau social:

> *"Sachez que les personnes qui ont repris mes propos les ont changés afin de me discriminer, commence-t-elle.*
> *Comme des milliers de personnes, je suis française de naissance avec des origines étrangères qui me sont chères.*
> *(NDLR : passage coupé par Télé Loisir)*

Comme n'importe quel citoyen, j'ai le droit d'être parfois très fière et parfois, au contraire, d'être en colère contre le système."

> ***La question à laquelle j'ai répondu à l'époque concernait la condition des enfants d'immigrés et le problème de l'identité. (NDLR : passage coupé par Télé Loisir)***

"Mon raisonnement disait simplement que j'avais un malaise en tant que banlieusarde et enfant d'immigrés, à cause du climat politique et polémique en France. (…) Pour moi cela se traduisait par la gêne de crier haut et fort son amour pour la France, quand on se sent rejeté ou trop différent. (…) ***En aucun cas j'ai dit ne pas aimer la France"*****, se défend Amel Bent**.
La chanteuse conclut: *"Encore aujourd'hui, en tant que française, quand je lis certains propos, et bien, j'ai honte de certains comportements, d'une certaine mentalité. Mais je ne fais pas de généralité et je garde espoir, pour un avenir meilleur."* Amel Bent, actuellement dans *Danse avec les stars*, **termine même son texte par un *"vive la République et vive la France !"*. Un vrai discours ! (…)**
Télé Loisirs et Twitter
Amel Bent explique : "Je suis fière d'être algérienne, fière d'être la fille de ma mère (…) mais je ne peux pas dire encore que je suis fière d'être française". Ce à quoi elle ajoute :

> ***"Aujourd'hui, je ne peux pas brandir un drapeau bleu blanc rouge, non je peux pas, alors que pour moi c'est plus facile de lever le drapeau de l'Algérie, alors que je ne connais pas l'Algérie."***

Ces déclarations de la chanteuse de La Courneuve, née en France de mère algérienne et de père marocain, sont passées quasiment inaperçues lors de l'émission du *Hit Machine* qui lui

était consacrée le 25 octobre dernier. Les propos sans détour de cette jeune chanteuse francilienne relancent pourtant une nouvelle fois **le problème sensible de l'identité "d'une nouvelle génération de Français"** explique-t-elle. (…)

> *Très directe, Amel Bent parle de ses origines maghrébines, de l'attachement quasiment viscéral qu'elle a pour la culture de sa famille et au contraire de la distance qu'elle entretient vis-à-vis de sa nationalité française.* ***Pas à court de contradiction, la chanteuse rappelle néanmoins qu'elle ne se voit pas un instant aller vivre en Algérie… (…)***

Staragora